

RETROUVER L'ORIGINALITÉ ET LA SINGULARITÉ DU SOIN INFIRMIER

Infirmiers au XXI^e siècle: oser... ou disparaître?

La définition légale de l'Art infirmier – d'avant-garde à l'époque – date d'il y a 35 ans. Ce qu'il est convenu d'appeler «pénurie» persiste: pénurie quantitative objective, à défaut d'être objective, déficit qualitatif exprimé par les uns, minimisé par les autres. Malgré les évolutions et réalisations notoires, la profession reste en crise. Les infirmiers «disparaissent» en quittant les secteurs des soins ou en y limitant leurs prestations.

QUE FONT LES INFIRMIERS?

Idéalisé ou méprisé, investi jusqu'au burn-out ou désinvesti (indifférence ou fuite), le métier est mal connu, même des collègues quotidiens. Le flou est général: de formations disparates (du secondaire professionnel aux Masters), les infirmiers sont à l'œuvre sur le terrain sans réelle distinction de fonctions. Nul ne nie la complexité croissante des techniques, des soins et des prises en charge globales des patients d'aujourd'hui. L'apprentissage technique, indispensable, est aisé, malgré les apparences: ce qui impressionne n'est pas le plus inaccessible. La difficulté est ailleurs: elle se situe dans l'intégration de ce geste ou de cette action dans un ensemble conceptuel cohérent et spécifique, basé sur un corpus de connaissances diverses, dans une organisation interdisciplinaire, où les compétences se complètent et se renforcent... Difficulté reconnue pour ce qu'elle est vraiment? Non, dans la plupart des cas.

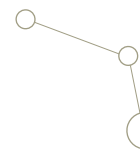
POURQUOI LA CRISE EST-ELLE STRUCTURELLE?

La question a-t-elle été bien posée? Faut-il plus d'infirmiers? Où? Combien? D'autres infirmiers? Pourquoi et pour quoi? Dans quelle forme d'organisation et d'articulation avec d'autres professionnels? On ne peut poursuivre la cascade de délégations non réfléchies: faute de médecins, puis faute d'infirmiers, faute de temps... La répétition de mauvaises solutions n'en fait pas une bonne. L'obstination dans des organisations non révisées accentuera la crise et la fuite.

UNE RÉFORME ARDUE

Une clé de réponse se trouve dans le repérage des besoins des patients et des soins requis pour y répondre.

“ Retrouver le sens de ce métier et l'orchestrer dans une partition du XXI^e siècle ”



Cécile Fontaine

Directrice Générale
Infirmière

Réseau IRIS

cecile.fontaine
@iris-hopitaux.be

Puis dans la définition des compétences nécessaires pour les assumer: l'enjeu est de santé publique. Avec les connaissances et les techniques d'aujourd'hui, dans des sphères d'expertise redéfinies, plus spécialisées sans aucun doute, l'infirmier doit en outre continuer à répondre à des attentes constantes chez les humains quand il s'agit de la santé, de la maladie et de la mort.

Cette réforme sera ardue: n'en minimisons pas les contraintes. Mais il est urgent de retrouver et de reconnaître l'originalité et la singularité du soin infirmier, dans son apport propre et dans ses interactions avec les autres intervenants, aux frontières fluctuantes mais respectées.

Sans crainte ni témérité, avec audace et courage: retrouver le sens de ce métier et l'orchestrer dans une partition du XXI^e siècle.

Oser des soins infirmiers vrais, ancrés dans ce siècle. Ou disparaître? 🍷